

vais bien informer le Parti que je n'étais pas un droitier. J'arrivai à Moscou un Vendredi; la séance du Bureau Politique avait eu lieu le Jeudi. Je pris connaissance des thèses; elles étaient visiblement insuffisantes. J'exigeai la convocation du Bureau Politique. Molotov n'y consentait pas: il lançait des injures, criait que j'empêchais de travailler avec concorde, qu'il fallait que je me soigne, et autres choses de ce genre. Le Bureau Politique fut convoqué. Je réussis à faire adopter des amendements considérables, mais, malgré ceux-ci, la résolution avait toujours l'air d'être en caoutchouc. Nous fîmes le bilan: l'organisation de Moscou était en déroute; nous décidâmes de hâter l'offensive; nous formulâmes nos revendications en 11 paragraphes pour congédier les gens de Staline. Lorsqu'on montra ces exigences à celui-ci, il déclara: « Il n'est pas un seul point qui ne puisse être réalisé. » On nomma une commission (Rykov, Boukharine, Staline, Molotov, Ordjonikidzé). Un jour se passa, un second, un troisième. Staline ne convoquait toujours pas la commission. Le Plenum du Comité Central s'ouvrit. On discuta le premier rapport, on était sur le point de passer au second. Sous forme d'ultimatum, nous exigeâmes la convocation de la commission. Lors de la réunion de celle-ci, Staline cria qu'il ne permettrait pas qu'un seul homme empêche tout un Plenum de travailler: « Que veulent dire ces ultimatums, pourquoi Kroumine doit-il démissionner? », et autres choses de ce genre. Je me fâchai, je lui dis des choses violentes, je sortis en courant de la pièce. Je rencontrai dans le corridor Tovstoukha auquel je remis un billet préparé d'avance, annonçant ma démission et celle de Tomsy. Staline le suivit. Tovstoukha lui remit ma déclaration. Il la parcourut et rentra. Rykov raconta plus tard que ses mains tremblaient; il était pâle et exprima le désir de faire des concessions. Il exigea que la déclaration concernant ma démission soit détruite. Ils s'entendirent alors pour congédier Kostrov, Kroumine et encore quelqu'un. Mais je ne vins plus au Plenum. » Ensuite, Boukharine montra à Kamenev un document de seize pages qu'il avait écrit et qui contenait une estimation de la situation économique. D'après Kamenev, ce document était plus à droite que les thèses de Boukharine d'Avril 1925.

Kamenev demanda: « Que penses-tu faire de ce document? »

Boukharine répondit: « Je le compléterai par un chapitre sur la situation internationale, et je terminerai par la question de la vie intérieure du Parti. »

— Mais ce sera donc une plate-forme, demanda Kamenev.

— Peut-être, mais, toi aussi, n'as-tu pas écrit de plate-formes?

Ici Piatakou intervint dans la conversation en déclarant: « Je vous conseille ardemment de ne pas intervenir contre Staline qui est suivi par la

majorité. (Majorité de fonctionnaires du type Piatakou et encore pis!) L'expérience du passé nous enseigne que de pareilles interventions finissent mal. » (Argument remarquable par son cynisme!)

Boukharine répliqua là-dessus: « Naturellement, c'est vrai, mais que faut-il faire? » (Pauvre Boukharine!)

Après le départ de Boukharine, Kamenev demanda à Piatakou pourquoi il donnait de pareils conseils empêchant simplement la lutte de se développer. Piatakou dit qu'il estimait tout à fait sérieusement qu'on ne pouvait pas intervenir contre Staline: « Staline est le seul homme auquel on peut encore obéir. (Ce sont des perles, de véritables perles: il ne s'agit pas de savoir quelle est la voie juste, mais bien de déterminer à qui il faut « obéir », pour qu'il ne se produise pas de « mauvaises » conséquences.) Boukharine et Rykov commettent une erreur quand ils supposent que ce sont eux qui gouverneront au lieu de Staline. Ce sont des Kaganovitch qui gouverneront; or, je ne veux pas obéir à des Kaganovitch, et je ne leur obéirai pas. » (C'est faux, il obéira aussi à Kaganovitch!)

— Que te proposes-tu donc de faire alors?

— Eh bien, on m'a confié la Banque d'Etat, je veillerai à ce qu'il y ait de l'argent dans cette banque.

— Bien; quant à moi, je ne me soucie pas de veiller à ce qu'il entre des savants dans le M. T. Ou. (1); ce n'est pas une politique », dit Kamenev.

Là-dessus, ils se séparèrent.

Fin Décembre, Zinoviev et Kamenev définirent la position comme suit: « Il faut se cramponner au gouvernail. On ne peut y arriver qu'en appuyant Staline. N'hésitons donc pas à lui en payer tout le prix. (Les malheureux! ils ont déjà tant payé, mais le gouvernail est toujours bien loin...) Un d'entre eux (Kamenev, je crois) alla chez Ordjonikidzé. Ils parlèrent beaucoup pour dire que la politique du Comité Central pour le moment est juste. Ordjonikidzé approuvait. Kamenev, ayant déclaré qu'il ne comprenait pas pourquoi on les laissait au Centrosojuz. Ordjonikidzé déclara qu'« il était encore trop tôt; il fallait frayer la voie. Les droitiers feraient des objections. » (Or, d'après les résolutions, la droite est l'ennemi principal...) Kamenev dit qu'il n'était pas absolument nécessaire de donner un poste élevé, que le plus simple serait de lui confier l'Institut Lénine (or, c'est le foyer principal des falsifications staliniennes!), qu'il faut leur permettre d'intervenir dans la presse, etc. Ordjonikidzé approuvait et promit de poser la question au Bureau Politique. Trois jours après, Kamenev alla chez Vorochilov; pendant deux heures, il se mit en quatre devant lui pour louer la politique du Comité Central; Vorochilov ne répondit pas une seule

(1) N. T. Ou. — Administration Scientifique Technique, à la tête de laquelle se trouve Kamenev, tandis que Zinoviev travaille au Centrosojuz.

parole. (En cela nous l'approuvons.) Deux jours après, Kalinine vint chez Zinoviev et y resta vingt minutes. Il communiqua la nouvelle du bannissement du camarade Trotsky; quand Zinoviev commença à demander des détails, il répondit que la question n'était pas encore tranchée et qu'en attendant, il ne valait pas la peine d'en parler. Zinoviev ayant demandé ce qui se passait en Allemagne, Kalinine répliqua qu'il n'en savait rien: « Nous avons assez, — et même par dessus la tête — de nos propres affaires. » Ensuite, répondant en quelque sorte à la visite que Kamenev fit à Vorochilov, il dit textuellement ce qui suit: « Il (Staline) bavarde sur les mesures de gauche, mais, très prochainement, il sera obligé d'appliquer sa politique à triple dose. Voilà pourquoi je l'appuie. » (Cela c'est juste! De toute sa vie Kalinine n'a rien dit et ne dira jamais rien de plus juste, de plus frappant.)

Ayant appris le bannissement de Trotsky, les zinovévistes se réunirent. Bakaïev insista pour qu'on intervienne à ce sujet en protestant. Zinoviev dit qu'il n'y avait personne devant qui protester, car « il n'y a pas de patron » (A qui donc Zinoviev a-t-il l'intention de « payer le prix »?) C'est là-dessus qu'on se mit d'accord. Le lendemain, Zinoviev s'en alla chez Kroupskaïa, et lui dit qu'il avait appris par Kalinine l'exil de L. D. (2). Kroupskaïa déclara qu'elle en avait aussi entendu parler.

— Qu'avez-vous donc l'intention de faire de lui? demanda Zinoviev.

— Premièrement, il ne faut pas dire *vous*, mais *eux*; deuxièmement, si nous nous décidions à protester, qui nous écouterait?

Zinoviev, lui, raconta la conversation de Kamenev avec Ordjonikidzé; Kroupskaïa dit, au sujet de ce dernier: « Bien qu'il pleure dans le gilet de tout le monde, on ne peut avoir confiance en lui. »

Kamenev rencontra Ordjonikidzé; celui-ci lui dit qu'il publiait un recueil sur la lutte contre le bureaucratisme; il proposa à Kamenev de l'aider dans ce travail. Ce dernier y consentit volontiers, à la suite de quoi Ordjonikidzé l'invita, ainsi que Zinoviev, à venir chez lui. Lors de cette rencontre, on parla très peu du recueil. Ordjonikidzé déclara qu'il avait posé la question devant le Bureau Politique, et que Vorochilov avait dit ceci: « Aucune extension de leurs droits (3). Voyez ce qu'ils veulent: l'Institut Lénine! On pourrait peut-être encore changer le Centrosojuz pour une autre institution, s'il ne leur plaît pas. Quant à faire imprimer leurs articles dans la presse, nous ne l'interdisons pas, mais cela ne veut pas dire que l'on va publier tout. » (Oh! oh! Vorochilov!)

— Bien, mais Staline, qu'a-t-il dit?

— Staline a dit: « Etendre leurs droits, c'est faire le bloc. Faire le bloc, c'est partager. Je ne

puis pas partager. Que diraient les droitiers? » (Mais pourtant, les droitiers c'est bien « l'ennemi principal »...)

Kamenev. — C'est bien ce qu'il a dit au Bureau Politique?

Ordjonikidzé. — Non, cela se passait avant le Bureau Politique. » Ils partirent sans aboutir à rien. Zinoviev écrit des thèses en deux pages. (Si Ordjonikidzé n'a servi à rien, il faut bien écrire des thèses.) « Le koulak grandit dans le pays, le koulak ne donne pas de blé à l'Etat ouvrier, le koulak tire sur les correspondants paysans, sur les fonctionnaires, et les tue. Le groupe de Boukharine, avec sa ligne de conduite, cultive le koulak: donc, pas d'appui à Boukharine. Nous appuyons aujourd'hui la politique de la majorité du Comité Central (groupe stalinienn) pour autant que Staline lutte maintenant contre le nepman, le koulak, et le bureaucrate. » (Zinoviev a donc changé d'idée: ne veut-il plus payer le prix?). Kamenev dit: « Il n'est pas possible de s'arranger avec Staline; qu'ils aillent donc tous au diable! Dans huit mois, j'aurai publié un livre sur Lénine, et, là, on verra bien. » Zinoviev a un autre état d'esprit; il dit: « Il faut qu'on ne nous oublie pas, il faut intervenir dans les réunions, dans la presse, etc., frapper à toutes les portes, pousser le Parti vers la gauche. » (En fait, personne n'a causé tant de tort à la politique de gauche que Zinoviev et Kamenev.) Et, en effet, on publie ses articles. Toutefois, les rédacteurs de la *Pravda* ont parfaitement assimilé le conseil de Vorochilov. Ils lui ont encore refusé de faire paraître un article parce que celui-ci aurait exprimé la panique devant le koulak. Au cours de ces derniers temps, Zinoviev est intervenu dans une réunion du Parti, dans le Centrosojuz, dans l'Institut Plekhanov, etc., à l'occasion du dixième anniversaire de l'Internationale Communiste.

Après que nous eûmes publié le fameux document (la conversation Kamenev-Boukharine), Kamenev fut appelé chez Ordjonikidzé devant qui il confirma par écrit, en faisant certaines réserves (hum! hum!), l'exactitude du compte rendu. Boukharine fut aussi convoqué auprès d'Ordjonikidzé et confirma de même. Le 30 Janvier et le 9 Février se tinrent des séances mixtes du Bureau Politique et du Présidium de la Commission Centrale de Contrôle. Les droitiers déclarèrent que le tract était une intrigue « trotskyste ». Ils ne nient pas le fait de la conversation. Ils estiment que « les conditions créées sont anormales pour travailler. Des commissaires: Kroumine, Saveliev, Kaganovitch, etc., sont adjoints à des membres du Bureau Politique (Boukharine et Tomsy). On dirige les Partis frères en criant dessus (4). Douze ans après la Révolution, il n'y a pas un seul secrétaire de Comité Provincial qui

(4) Boukharine, Rykov et Tomsy remarquent maintenant seulement que Staline dirige les « Partis frères », comme autrefois un ancien vali turc administrerait sa province. Il n'est même pas besoin de crier pour Thaelmann et Semard, il suffit de lever le doigt.

(2) L. D. Trotsky.

(3) Il s'agit de Kamenev et Zinoviev.